Chanson à Boire

poème de Claude Malleville (1597-1647)

FILLES

Lorsque nos mains s'arment d'un verre
A tous les plus grands de la terre
Nous faisons ployer les genoux
Nos maîtresses sont plus traitables
Et nous semble que les notables
Sont bien moins notables que nous

GARÇONS

Lorsque nos mains s'arment d'un verre
Tous les plus grands de la terre
Faisons ployer les ge – les genoux
Nos maîtresses traitables et
Semble les notables sont
Bien moins notables que – oui que nous

REFRAIN TUTTI

Buvons, buvons, toute la troupe
Ce clair ornement d'une coupe
Fait des miracles non pareils
Il fléchit une âme cruelle
Et rend la nature plus belle
En nous faisant voir deux soleils

C'est lui dont les grâces infuses
De l'art d'Apollon et des Muses
M'ont les mystères découverts
Lui seul est l'âme de ma veine
Et toute l'eau de leur fontaine
Ne me ferait pas faire un vers

Depuis le funeste passage
Où mon esprit et mon courage
Par l'eau se virent agiter
A la voir même je me pâme
Et rien ne rappelle mon âme
Que le vin qu'on me fait goûter

Vive ce jus si délectable !
Je jure la main sur la table
D'en boire jusqu'à m'endormir
Ce jus est ma bonne fortune
Et Bacchus plutôt que Neptune
Désormais me fera mourir

C'est lui dont les grâces infuses
L'art d'Apollon et des Muses
Les mystères décou - découverts
Lui l'âme de ma veine et
L'eau de leur fontaine ne
Me ferait pas faire un – pas un vers

Depuis le funeste passage
Mon esprit et mon courage
L'eau se virent agi - agiter
A la voir je me pâme et
Rappelle mon âme que
Le vin qu'on me fait goû – fait goûter

Vive ce jus si délectable !
Jure la main sur la table
Boire jusqu'à m'endor - m'endormir
Ce ma bonne fortune et
Plutôt que Neptune
Désormais me fera - fe-ra mourir